Madame Bovary, Flaubert

Les Comices agricoles, chapitre 8, deuxième partie

Le 18 juillet 1852, Flaubert se rend aux comices agricoles de Grand-Couronne: "*Ce matin, j'ai été à un comice agricole, dont j'en suis revenu mort de fatigue et d'ennui.* J’avais besoin de voir une de ces ineptes cérémonies rustiques pour ma Bovary dans la deuxième partie." (Lettre à Louise Colet).

Selon les compte-rendus d'époque, le concours s'est subdivisé en:

* Race chevaline (100fr)
* Race bovine (100/30 fr)
* Race ovine (40 fr)
* Race porcine(70 fr)
* Fermes les mieux cultivées
* Meilleures charrues (40 à 20 fr)
* Instruments aratoires (30 fr)
* Engrais (60 à 50 fr)
* Domestiques (80 fr/28 ans de service)
* Garçon de ferme (50 fr/46 ans de service)
* Berger (80 fr)
* Servante de basse-cour (60 fr/45 ans de service)

**Le Nouvelliste de Rouen**, 15 juillet 1852

Dimanche prochain 18 juillet, à 10 heures du matin, aura lieu à Grand-Couronne sur la place de la Mairie, le concours annuel du comice agricole de Pavilly. Des prix et récompenses seront accordés aux meilleurs animaux des espèces chevaline, bovine, ovine et porcine ; Aux sociétaires dont les fermes sont les mieux cultivées ; Aux possesseurs des charrues qui fonctionneront le mieux ; Aux domestiques des sociétaires, charretiers, garçons de ferme, bergers et filles de basse-cour qui en seront jugés les plus dignes par leur moralité et leurs longs services. Il y aura une exposition d’instruments aratoires. Le concours de charrues commencera à onze heures ; La distribution des prix aura lieu vers trois heures. Il y aura ensuite un banquet par souscription des jeux et amusements publics, et enfin un feu d’artifice.

**Compte-rendu de la journée**

"La cérémonie a eu lieu sur une estrade élevée sur les marches de la mairie. La compagnie de sapeurs-pompiers était sous les armes en grande tenue". (Le Nouvelliste de Rouen, 19 juilet 1852)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Le capitaine des pompiers | M.Binet | Il portait ce jour-là un col encore plus haut que de coutume ; et, sanglé dans sa tunique, il avait le buste si roide et immobile, que toute la partie vitale de sa personne semblait être descendue dans ses deux jambes, qui se levaient en cadence, à pas marqués, d'un seul mouvement |
| Le colonel de la garde nationale de Buchy | Comme une rivalité subsistait entre le percepteur et le colonel, l'un et l'autre, pour montrer leurs talents, faisaient à part manoeuvrer leurs hommes. On voyait alternativement passer et repasser les épaulettes rouges et les plastrons noirs. Cela ne finissait pas et toujours recommençait ! Jamais il n'y avait eu pareil déploiement de pompe ! |

**L'estrade:**

"Ce que l'on admirait surtout, c'étaient deux longs ifs couverts de lampions qui flanquaient une estrade où s'allaient tenir les autorités ; et il y avait de plus, contre les quatre colonnes de la mairie, quatre manières de gaules, portant chacune un petit étendard de toile verdâtre, enrichi d'inscriptions en lettres d'or. On lisait sur l'un : «Au Commerce» ; sur l'autre : «À l'Agriculture» ; sur le troisième : «À l'Industrie» ; et sur le quatrième : «Aux Beaux-Arts»".

" Il n'avait pas besoin de l'appeler : car toutes les bouches de la multitude se tenaient ouvertes, comme pour boire ses paroles. Tuvache, à côté de lui, l'écoutait en écarquillant les yeux ; M. Derozerays, de temps à autre, fermait doucement les paupières ; et, plus loin, le pharmacien, avec son fils Napoléon entre ses jambes, bombait sa main contre son oreille pour ne pas perdre une seule syllabe. Les autres membres du jury balançaient lentement leur menton dans leur gilet, en signe d'approbation. Les pompiers, au bas de l'estrade, se reposaient sur leurs baïonnettes ; et Binet, immobile, restait le coude en dehors, avec la pointe du sabre en l'air. Il entendait peut-être, mais il ne devait rien apercevoir, à cause de la visière de son casque qui lui descendait sur le nez. Son lieutenant, le fils cadet du sieur Tuvache, avait encore exagéré le sien ; car il en portait un énorme et qui lui vacillait sur la tête, en laissant dépasser un bout de son foulard d'indienne. Il souriait là-dessous avec une douceur tout enfantine, et sa petite figure pâle, où des gouttes ruisselaient, avait une expression de jouissance, d'accablement et de sommeil.

     La Place jusqu'aux maisons était comble de monde. On voyait des gens accoudés à toutes les fenêtres, d'autres debout sur toutes les portes, et Justin, devant la devanture de la pharmacie, paraissait tout fixé dans la contemplation de ce qu'il regardait. Malgré le silence, la voix de M. Lieuvain se perdait dans l'air. Elle vous arrivait par lambeaux de phrases, qu'interrompait çà et là le bruit des chaises dans la foule ; puis on entendait, tout à coup, partir derrière soi un long mugissement de boeuf, ou bien les bêlements des agneaux qui se répondaient au coin des rues. En effet, les vachers et les bergers avaient poussé leurs bêtes jusque-là, et elles beuglaient de temps à autre, tout en arrachant avec leur langue quelque bribe de feuillage qui leur pendait sur le museau".

**Les personnages chez Flaubert**

* Les autorités et les personnalités:

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Le représentant de la préfecture(conseiller de préfecture) | M. Lieuvain | Alors on vit descendre du carrosse un monsieur vêtu d'un habit court à broderie d'argent, chauve sur le front, portant toupet à l'occiput, ayant le teint blafard et l'apparence des plus bénignes. Ses deux yeux, fort gros et couverts de paupières épaisses, se fermaient à demi pour considérer la multitude, en même temps qu'il levait son nez pointu et faisait sourire sa bouche rentrée. |
| Le président du jury | M.  |
| Le maire  | M.  |
|  | Tous ces gens-là se ressemblaient. Leurs molles figures blondes, un peu hâlées par le soleil, avaient la couleur du cidre doux, et leurs favoris bouffants s'échappaient de grands cols roides, que maintenaient des cravates blanches à rosette bien étalée. Tous les gilets étaient de velours, à châle ; toutes les montres portaient au bout d'un long ruban quelque cachet ovale en cornaline ; et l'on appuyait ses deux mains sur ses deux cuisses, en écartant avec soin la fourche du pantalon, dont le drap non décati reluisait plus brillamment que le cuir des fortes bottes. |

* Ceux qui travaillent:

|  |  |
| --- | --- |
| Mme Lefrançois | Propriétaire du Lion d'Or |
| Hippolyte | Garçon d'écurie, employé de Mme Lefrançois |
| Lestiboudois | Le bedeau; transporte les chaises de l'église et les loue aux spectateurs. |

Quel est le personnage pratiquement absent de ce chapitre?.......Charles Bovary

Confrontez les costumes:

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Homais | Rodolphe | Mme Bovary |
| Il portait un habit noir, un pantalon de nankin, des souliers de castor, et par extraordinaire un chapeau, – un chapeau bas de forme. | Ainsi sa chemise de batiste à manchettes plissées bouffait au hasard du vent, dans l’ouverture de son gilet, qui était de coutil gris, et son pantalon à larges raies découvrait aux chevilles ses bottines de nankin, claquées de cuir verni. Elles étaient si vernies, que l’herbe s’y reflétait. Il foulait avec elles les crottins de cheval, une main dans la poche de sa veste et son chapeau de paille mis de côté. | Son profil était si calme, que l’on n’y devinait rien. Il se détachait en pleine lumière, dans l’ovale de sa capote qui avait des rubans pâles ressemblant à des feuilles de roseau. Ses yeux aux longs cils courbes regardaient devant elle, et, quoique bien ouverts, ils semblaient un peu bridés par les pommettes, à cause du sang, qui battait doucement sous sa peau fine. Une couleur rose traversait la cloison de son nez. Elle inclinait la tête sur l’épaule, et l’on voyait entre ses lèvres le bout nacré de ses dents blanches. |

**Réalité et fiction: le compte rendu fait par Homais:**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| La distribution des prix | La séance était finie ; la foule se dispersa ; et, maintenant que les discours étaient lus, chacun reprenait son rang et tout rentrait dans la coutume : les maîtres rudoyaient les domestiques, et ceux-ci frappaient les animaux, triomphateurs indolents qui s'en retournaient à l'étable, une couronne verte entre les cornes.      Cependant les gardes nationaux étaient montés au premier étage de la mairie, avec des brioches embrochées à leurs baïonnettes, et le tambour du bataillon qui portait un panier de bouteilles. | Quand il arrivait à la distribution des récompenses, il dépeignait la joie des lauréats en traits dithyrambiques. «Le père embrassait son fils, le frère le frère, l'époux l'épouse. Plus d'un montrait avec orgueil son humble médaille, et sans doute, revenu chez lui, près de sa bonne ménagère, il l'aura suspendue en pleurant aux murs discrets de sa chaumine. |  |
| Le banquet | Le festin fut long, bruyant, mal servi ; l'on était si tassé, que l'on avait peine à remuer les coudes, et les planches étroites qui servaient de bancs faillirent se rompre sous le poids des convives. Ils mangeaient abondamment. Chacun s'en donnait pour sa quote-part. La sueur coulait sur tous les fronts ; et une vapeur blanchâtre, comme la buée d'un fleuve par un matin d'automne, flottait au-dessus de la table, entre les quinquets suspendus. | Vers six heures, un banquet, dressé dans l'herbage de M. Liégeard, a réuni les principaux assistants de la fête. La plus grande cordialité n'a cessé d'y régner. Divers toasts ont été portés : M. Lieuvain, au monarque ! M. Tuvache, au préfet ! M. Derozerays, à l'agriculture ! M. Homais, à l'industrie et aux beaux-arts, ces deux soeurs ! M. Leplichey, aux améliorations ! |  |
| Le feu d'artifice | Les pièces pyrotechniques envoyées à l'adresse du sieur Tuvache avaient, par excès de précaution, été enfermées dans sa cave ; aussi la poudre humide ne s'enflammait guère, et le morceau principal, qui devait figurer un dragon se mordant la queue, rata complètement. De temps à autre, il portait une pauvre chandelle romaine ; alors la foule béante poussait une clameur où se mêlait le cri des femmes à qui l'on chatouillait la taille pendant l'obscurité. | Le soir, un brillant feu d'artifice a tout à coup illuminé les airs. On eût dit un véritable kaléidoscope, un vrai décor d'Opéra, et un moment notre petite localité a pu se croire transportée au milieu d'un rêve des *Mille et une Nuits*. |  |